

personnelle de faire de sérieuses recherches sur les diverses religions et les preuves qu'elles présentent.

La définition moderne d'un « agnostique », comme celle que l'on trouve dans le *Oxford Dictionary of Current English*, n'est pas très fidèle à la définition de Huxley. Elle représente toutefois la compréhension moderne et l'usage du terme les plus répandus, voulant qu'un agnostique soit « une personne qui croit que l'existence de Dieu n'est pas démontrable. »^[3] Selon cette définition, la vision agnostique de Dieu peut être appliquée à toutes sortes d'entités hypothétiques telles que la gravité, l'entropie, le zéro absolu, les trous noirs, la télépathie, les maux de tête, la faim, la libido et l'âme humaine, qui sont toutes des entités que l'on ne peut ni voir ni toucher, mais qui nous apparaissent néanmoins réelles et évidentes. Être incapable de voir ou de toucher une chose précise ne signifie pas automatiquement que cette chose n'existe pas. Les personnes religieuses affirment que l'existence de Dieu fait partie de ces réalités que l'on ne peut ni voir ni toucher, tandis que les agnostiques refusent d'y croire tant qu'ils n'auront pas de preuves tangibles.

Soit dit en passant, la philosophie selon laquelle rien ne peut être démontré de façon absolue semble tirer sa source de Pyrrhon d'Élis, un philosophe sceptique grec proche d'Alexandre le Grand. Bien qu'un certain degré de scepticisme soit sain, assurant même une certaine protection aux individus, la position extrême adoptée par Pyrrhon d'Élis demeure problématique. Pourquoi? Parce que le pyrrhoniste convaincu incite le sceptique au scepticisme en lui disant : « Tu prétends que nous ne pouvons rien savoir avec certitude... comment peux-tu en être aussi sûr? » Les ennemis de la logique peuvent arriver à créer une grande confusion avec de tels paradoxes et un pareil compost philosophique. Le grand danger est d'être tenté d'abandonner la logique au profit de conclusions basées sur des désirs personnels. Un autre danger est de se laisser aller à une immersion dans le contortionnisme intellectuel pour réprimer le gros bon sens.

L'humanité devrait reconnaître que si le bon sens prédomine, les détracteurs obstinés commencent à avoir l'air un peu idiots après que la pomme leur soit tombée sur la tête un peu trop souvent. C'est par le bon sens (et par expérience commune) que les gens acceptent des théories à condition qu'elles leur apparaissent raisonnables, qu'elles aient été démontrées, au sens absolu ou non. C'est ainsi que la plupart des gens acceptent les théories de la gravité, de l'entropie, du zéro absolu, des trous noirs, de la faim et des maux de tête - et ils ont bien raison, car ces choses ont du sens. Selon les gens religieux, tous devraient reconnaître l'existence de Dieu et de l'esprit humain, car les preuves écrasantes dont ont été témoins les gens à travers les nombreux miracles de la création confirment l'existence du Créateur.

Quant à l'invention du terme « agnostique » par T.H.Huxley, il a expliqué, à ce sujet :

« Chaque type d'opinion philosophique ou théologique y était représenté (à la Metaphysical Society) et a été exprimé de façon très ouverte. La plupart de mes collègues étaient des « istes » quelconques et, bien que gentils et amicaux, moi, l'homme qui ne porte aucune étiquette, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de drôles de sentiments

auxquels a dû être en proie le renard historique quand, après s'être échappé du piège où il laissa sa queue, se présenta devant ses compagnons normalement constitués. Alors je réfléchis et inventai ce que je crus être approprié comme titre : agnostique. »[4]

Selon cette explication, les gens qui s'identifient comme agnostiques doivent reconnaître que ce terme est une invention moderne découlant de la crise identitaire d'un simple individu qui s'est retrouvé au milieu d'un groupe de métaphysiciens. Celui qui a inventé ce terme se décrit comme un homme sans étiquette qu'il compare à un renard sans queue, deux images qui suggèrent l'autoperception d'un certain degré de faiblesse ou d'inaptitudes personnelles. Quelle partie de sa fierté cet homme a-t-il laissée derrière lui, aux mains d'une énigme religieuse riche en rebondissements? Il est on ne peut plus évident que Huxley, comme beaucoup d'éminents métaphysiciens et théologiens à travers l'histoire, a été incapable de trouver une catégorie correspondant à son concept de Dieu et à laquelle il aurait pu appartenir.

Indépendamment de toutes ces considérations, même si quelqu'un avançait que Huxley n'a rien fait de plus qu'attribuer un terme à une théologie ancienne que personne n'avait encore pensé à nommer, les deux mots « et alors? » viennent immédiatement à l'esprit. Nommer une théologie n'en prouve pas le bien-fondé et n'y accorde pas une valeur supplémentaire. Si ce concept possédait quelque valeur, il aurait été reconnu bien plus tôt, au moins 1800 ans plus tôt, et nous l'aurions retrouvé dans les enseignements d'un prophète comme Jésus. Pourtant, les prophètes, dont Jésus, ont tous prêché un message bien différent, dont l'essentiel était l'idée d'une rétribution pour avoir eu la foi en l'absence de preuves absolues et *en dépit* de l'impossibilité de voir Dieu de ses propres yeux.

Copyright © 2009 Laurence B. Brown. Avec son autorisation.

L'extrait ci-dessus a été tiré de l'ouvrage du Dr Brown *MisGod'ed*, qui fut suivi de *God'ed*. Ces deux livres sont disponibles sur le site du Dr Brown, www.Leveltruth.com. Vous pouvez contacter le Dr Brown à l'adresse suivante : BrownL38@yahoo.com

Endnotes:

[1] Meagher, Paul Kevin et al. vol. 1, p. 77.

[2] Huxley, Thomas Henry. *Agnosticism*. 1889.

[3] Thompson, Della. p. 16.

[4] Huxley, T. H. *Collected Essays*.

L'agnosticisme (partie 2 de 4) : Discussion sur les affirmations de Huxley

Description: Discussion sur les affirmations de Huxley au sujet de l'agnosticisme.

par Laurence B. Brown, MD

Publié le 02 Nov 2009 - Dernière mise à jour le 02 Nov 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Preuves que l'islam est la vérité](#) > [L'existence de Dieu](#)

« Selon Huxley, ce terme fut choisi comme antithétique aux « gnostiques » des premiers temps de l'Église et par opposition non seulement au théisme et au christianisme, mais aussi à l'athéisme et au panthéisme. Il voulait que le terme recouvre d'une enveloppe de respectabilité non pas tant l'ignorance au sujet de Dieu, mais la conviction inébranlable que le problème de Son existence est insoluble. »[\[1\]](#)

Le renard sans queue à la recherche d'une « enveloppe de respectabilité »? Il semble que ce soit cela, mais qui peut l'en blâmer? C'était une époque difficile et déroutante - compte tenu du cadre d'alors, de nombreux intellectuels devaient se sentir passablement frustrés et devaient s'imaginer non seulement sans queue, mais carrément sans arrière-train. À une époque et en un lieu où, tel que le décrit Huxley, l'option qui se présentait à vous, au sens pratique, était le christianisme ou rien, quiconque s'attardait aux difficultés théologiques finissait par reconsidérer les vœux de fidélité qu'il avait fait au groupe chrétien auquel il appartenait. Il ne fait aucun doute que l'invention du terme « agnosticisme » découle de la frustration provenant des interactions avec ceux dont les doctrines pouvaient facilement être discréditées par des hommes et des femmes de raison, mais ce, dans un vide théologique où une alternative acceptable n'avait pas encore été présentée au monde anglophone. Que pouvait bien faire une personne qui croyait en Dieu, mais qui ne croyait pas aux religions auxquelles elle avait été exposée? L'évasion était l'unique alternative, et c'est exactement, semble-t-il, ce que fit Huxley. Il inventa un terme qui englobait un vieux concept fournissant, à ceux qui y adhéraient, un chemin d'évasion menant loin des salles combles et surchauffées où se tenaient des discussions religieuses, et bifurquant vers le salon intime des convictions personnelles.

Et pourtant, bien que le terme ait fourni une soupape de sûreté à ceux qui voulaient fuir la pression des discussions religieuses trop sérieuses de l'époque de Huxley, la question qui vient à l'esprit est : « Ce terme a-t-il encore quelque valeur de nos jours? » La vérité du concept demeure, mais la question n'est pas de savoir s'il porte une part de vérité, mais si la vérité possède une certaine valeur. Une roche est bien réelle, mais quelle est sa valeur? Très faible, en des circonstances normales.

D'une certaine façon, donc, la question « et alors? » demeure. Englober dans un terme le vieux concept voulant que l'existence de Dieu ne puisse être démontrée semble à la fois habile et pratique, mais ce concept est-il susceptible de modifier la croyance en

Dieu de qui que ce soit? Une personne peut adhérer à une pléthore de systèmes de croyance tout en affirmant que l'existence de Dieu ne peut être démontrée. Mais une telle affirmation ne modifie en rien la profondeur de la conviction qui se trouve au fond de son cœur.

Et la plupart des gens savent cela.

Peu de croyants croient pouvoir démontrer la véracité de leur religion ou de l'existence de Dieu à l'aide de preuves absolues et irréfutables. Des défis grandissants posés par des laïques de plus en plus intelligents et informés ont imposé un insupportable fardeau de preuve sur les clergés des religions juive et chrétienne en particulier. Des questions et des défis qui, autrefois, auraient provoqué des accusations d'hérésie - mesure pratique pour supprimer la sédition - sont maintenant courants et demandent des réponses claires. Le fait que les réponses de l'Église à de telles demandes défient toute logique et toute expérience humaine a fait en sorte que le clergé a souvent recouru, en dernier ressort, au renvoi du défi à l'interrogateur en affirmant : « C'est un grand mystère de Dieu; il vous faut simplement avoir la foi. » Ce à quoi l'interrogateur peut répondre : « Mais j'ai bel et bien la foi, et j'ai foi en ce que Dieu soit également capable de révéler une religion qui réponde à toutes mes questions », pour se voir répliquer : « Et bien dans ce cas, il faut avoir encore *plus* la foi. » En d'autres termes, la personne doit cesser de poser des questions et se satisfaire de suivre la ligne du parti. Et cela, même quand les informations qu'elle reçoit n'ont aucun sens et que les écritures fondatrices enseignent le contraire.

Ainsi, au cours des derniers siècles, la hiérarchie des nombreuses sectes judéo-chrétiennes a été repoussée en arrière par la logique dont Dieu a doté l'homme et s'est retrouvée dans une position chancelante, inclinée et tordue d'idéologie gnostique qui, dans les premiers temps du christianisme, était une idéologie où tous les coups étaient permis, une secte hérétique du genre « ramasse-du-bois-et-installe-le-bûcher ». C'est un scénario assez étrange; c'est comme dire : « Oui, ce four est un modèle de l'an dernier. Les prototypes ne fonctionnaient pas; en fait, ils ont tous explosé et tous ceux qui les ont utilisés sont morts brûlés. Mais nous les avons ramenés sur le marché car nous avons besoin d'argent. Cependant, nous vous promettons que si vous croyez - et seulement si vous croyez vraiment - vous serez saufs. Mais si jamais il vous explose quand même au visage, il ne faut pas nous blâmer. C'est que n'aurez pas cru suffisamment. » Pourtant, la triste réalité est que non seulement de nombreuses personnes se procurent ce four, mais elles en font même mettre un de côté pour chacun de leurs enfants.

Le clergé considérait que la foi chrétienne était basée sur le savoir jusqu'à ce que des laïques éduqués commencent à remettre en question ses concepts. Pendant des siècles, les laïques n'avaient pas même le droit de posséder une Bible, et le châtement, pour ceux trouvés en possession du livre saint, a été plus d'une fois la mort. Ce n'est qu'après l'abolition de cette loi, la fabrication du papier en Europe (au 14^e siècle), l'invention de l'imprimerie (au milieu du 15^e siècle) et la traduction du Nouveau Testament en anglais et en allemand (au 16^e siècle) que la Bible est devenue disponible et facile à lire pour le commun des mortels. Ainsi, pour la première fois, les laïques eurent la possibilité de lire

la Bible (lorsqu'elle était disponible, car sa publication et sa distribution demeurèrent limitées durant plusieurs décennies) et opposer des arguments rationnels aux doctrines établies, après analyses personnelles des écritures fondatrices. Quand les défis posés par les laïques vainquirent les arguments des apologistes de l'Église, la plupart des sectes chrétiennes firent une chose stupéfiante : elles désavouèrent l'assertion datant de près de 2000 ans selon laquelle la doctrine doit être fondée sur le savoir et instituèrent, à la place, le concept du salut par le spirituel et la justification par la foi. Elles mirent par ailleurs l'accent sur la prétendue vertu de l'engagement aveugle et sans réflexion (et donc sans questionnement).

Les défenses « spirituelles » modernes suscitées par la nouvelle orientation de l'église imitent « l'exclusivité mystique » hérétique des anciens gnostiques et rappellent des sentiments familiers tels que : « Tu ne comprends pas; le Saint Esprit n'est pas en toi comme il est en moi » ou « Tu n'as qu'à suivre ta lumière intérieure; la mienne est à niveau et brille de tous ses feux, mais la tienne est tremblotante et faible » ou encore « Jésus ne vit pas en toi comme il vit en moi ». Il ne fait aucun doute que de telles assertions gonflent l'ego de celui qui les prononce et le fait sentir spécial; mais si certains persistent à croire à des chemins spirituels exclusifs, alors il ne fait aucun doute que d'autres persisteront à argumenter sur la différence entre l'illusion et la réalité. T.H.Huxley aurait certainement été heureux de présider un tel débat.

Le problème est que prétendre à l'exclusivité mystique comme clef du salut équivaut à prétendre que Dieu aurait arbitrairement abandonné Ses créatures qui n'ont pas atteint le salut, ce qui demeure difficile à croire. N'est-il pas bien plus sensé de croire que Dieu a donné à tous les mortels une chance égale de reconnaître la vérité de Ses enseignements? Puis, ceux qui auraient reconnu Ses preuves mériteraient rétribution, tandis que ceux qui les auraient rejetées seraient à blâmer pour ce manque de reconnaissance et pour ne pas avoir adoré Celui qu'ils devaient adorer.

Malheureusement, la nature même de l'illusion fait en sorte que ceux qui en sont victimes sont rarement en mesure de reconnaître leurs erreurs de compréhension. La nature des gnostiques est similaire en ce qu'ils sont typiquement trop épris de leur philosophie auto-satisfaisante et intéressée pour réaliser le mensonge de leur fondement. Et en vérité, il est difficile de croire que le serveur a craché dans la soupe quand le restaurant est un cinq étoiles, que le service y est raffiné et la présentation, impeccable. Les apparences et les saveurs peuvent être si bonnes qu'elles en font oublier la réalité. C'est le client qui perçoit le porteur de vérité comme un rabat-joie plutôt que comme un sincère bienfaiteur.

Endnotes:

[1] Meagher, Paul Kevin et al. Vol. 1, p. 77.

L'agnosticisme (partie 3 de 4) : Le fruit de fausses religions

Description: Comment le concept de l'agnosticisme s'est formé grâce au manque de défenses logiques du judaïsme et du christianisme modernes.

par Laurence B. Brown, MD

Publié le 02 Nov 2009 - Dernière mise à jour le 02 Nov 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Preuves que l'islam est la vérité](#) > [L'existence de Dieu](#)

Comment expliquer le retour contemporain du gnosticisme, officiellement sanctionné par de nombreuses institutions religieuses? C'est assez compréhensible, en fait. Comme aucune défense logique du judaïsme et du christianisme modernes ne peut résister à la pression des analyses scripturales faites de nos jours, cette « exclusivité mystique » constitue la défense de dernier recours d'un statut quo doctrinal qui est en train de s'effondrer à grande vitesse. Une attrition considérable a déjà envahi de nombreuses sectes judéo-chrétiennes. Les autres fidèles sont pour la plupart forcés à adopter un « agnosticisme croyant », nourrissant une foi personnelle en l'existence de Dieu et se soumettant à une doctrine spécifique sur l'approche à adopter envers Lui, tout en reconnaissant que ces croyances ne peuvent être démontrées de façon objective.

La Critique de la raison pure d'Emmanuel Kant, la Philosophie de l'absolu de Sir William Hamilton (1829), et les Principes d'Herbert Spencer (1862) ont établi les fondements de ce concept et T.H.Huxley en a regroupé les idées et les a popularisées.

Le concept d'agnosticisme possède-t-il donc quelque valeur? Si nous reprenons l'exemple de la roche, qui n'a de valeur que pour celui qui en a besoin, l'agnosticisme présente un côté pratique pour ceux qui ont besoin d'un système de défense théologique. Ceux qui se satisfont d'une telle théologie ont tendance à clore leurs discussions religieuses en détournant la menace de l'argument rationnel du bouclier des défenses agnostiques. Pour tous les autres, la roche demeure une simple roche. Elle ne change rien et ne fait rien de particulier. Elle ne fait qu'occuper un emplacement métaphysique, impuissante.

Une étude de l'islam suscite d'intéressants points de vue, à cet égard. Les enseignements de l'islam n'étaient pas disponibles en langue anglaise avant que la traduction française d'André du Ryer ne soit traduite en anglais par Alexander Ross, en 1649. Cette première traduction anglaise était manifestement hostile à l'islam, bourrée d'inexactitudes et très loin d'encourager une analyse objective de la religion islamique. D'ailleurs, le traducteur s'adressait ainsi au « lecteur chrétien » :

« Comme il existe tellement de sectes et d'hérésies rassemblées contre la vérité [l'auteur fait ici référence au christianisme], et comme celle de Mahomet appelle au rassemblement, j'ai cru bon de la révéler au grand jour afin que, découvrant votre ennemi dans toute son ampleur, vous puissiez mieux vous préparer à l'affronter et, je l'espère, le vaincre... Vous trouverez [cet ouvrage] terriblement brutal, d'un aplomb

déconcertant, bourré de contradictions, de blasphèmes, de langage obscène et de fables ridicules... Je vous le présente tel qu'il est, après m'être donné beaucoup de mal pour le traduire du français, sans douter un instant, comme s'il s'agissait d'un poison ayant affecté une grande part de l'humanité qui n'est point saine d'esprit, qu'il s'avère en même temps un antidote qui vienne vous confirmer le caractère sain du christianisme. »

Le préjugé du traducteur étant plus qu'évident, on ne s'étonne pas de trouver cette version anglaise du Coran truffée d'erreurs et rédigée de façon telle à rendre impossible toute impression favorable de l'islam sur la conscience occidentale. George Sale, n'ayant guère été impressionné par cette traduction, reprit le flambeau et s'essaya à une nouvelle traduction, tout en critiquant ainsi celle de Ross :

« La version anglaise n'est qu'une traduction faite à partir d'une traduction (française) de Du Ryer, elle-même très mauvaise. Pour Alexander Ross, qui a fait cette traduction anglaise, le fait d'être tout à fait ignorant de la langue arabe et d'être loin de maîtriser la langue française est venu ajouter un grand nombre d'erreurs à celles de Du Ryer. Cela, sans mentionner la mesquinerie du langage employé, qui aurait fait d'un meilleur livre un ouvrage ridicule. »[\[1\]](#)

Ce n'est donc pas avant la traduction anglaise de George Sale, en 1734, que l'Occident eut accès aux enseignements du Coran présentés avec plus d'exactitude, certes, mais non avec de meilleures intentions.

Car le point de vue de George Sale devient évident dès les premières pages, dans lesquelles il s'adresse ainsi au lecteur :

« Ils doivent avoir une mauvaise opinion de la religion chrétienne ou n'en connaître nullement les fondements, elle qui sait voir venir les dangers d'une fabrication aussi évidente... Mais quel que soit l'usage fait d'une traduction impartiale du Coran, il est absolument nécessaire de détromper ceux qui, à partir de traductions ignorantes ou injustes, ont entretenu une opinion trop favorable de l'original, tout comme il importe que nous révélions au grand jour cette grande supercherie. »

et,

« Seuls les protestants sont capables d'attaquer le Coran de façon efficace; et j'ai espoir que, pour eux, la Providence a réservé la gloire. »

La traduction du révérend J.M.Rodwell, d'abord publiée en 1861, coïncida avec la nouvelle popularité, au dix-neuvième siècle, des études orientales au sens scientifique du terme. Et c'est durant cette période, où naquit une nouvelle conscience islamique, en Europe occidentale, que Huxley proposa son idée de l'agnosticisme.

Des musulmans se posent peut-être la question à savoir : si Huxley avait vécu à notre époque de « l'information », où il est si facile de voyager et où nous sommes presque tous

exposés aux autres cultures et religions, et s'il avait reçu des informations objectives sur l'islam, son choix aurait-il été différent? C'est une question intéressante. Qu'aurait fait cet homme, que l'on cite ainsi : « Si une grande Puissance acceptait de me faire toujours penser des choses vraies et de toujours me faire faire ce qui est bon, à la condition d'être transformé en une sorte d'horloge et d'être remonté chaque matin avant de sortir du lit, je conclurais immédiatement cette offre. »^[2] Pour un tel homme, les règles complètes et détaillées de l'islam n'auraient pas été seulement attirantes, mais aussi bienvenues.

Cette discussion a commencé avec l'assertion selon laquelle l'agnosticisme coexiste avec la plupart des religions à doctrine établie. Les partisans de la doctrine peuvent être divisés, sur cette base, en sous-catégories. Par exemple, les chrétiens théistes (orthodoxes), qui conçoivent la réalité de Dieu comme démontrable, les chrétiens gnostiques, qui conçoivent la connaissance de la vérité de Dieu comme réservée à une élite spirituelle, et les chrétiens agnostiques, qui ont la foi tout en admettant leur incapacité à démontrer l'existence de Dieu. Les différences entre ces sous-groupes existent par leurs tentatives de justification.

De même, la plupart des religions peuvent être sous-divisées par la façon dont les fidèles tentent de justifier la foi à l'intérieur du cadre de la doctrine. Mais en fin de compte, ces divisions n'ont d'intérêt qu'au point de vue académique, car le pourquoi et le comment de la foi n'atteint pas plus la foi des fidèles que le pourquoi et le comment de l'existence de Dieu ne remet en question Son existence.

Endnotes:

^[1] Sale, George.

^[2] Huxley, Thomas H. *Discourse Touching The Method of Using One's Reason Rightly and of Seeking Scientific Truth.*

L'agnosticisme (partie 4 de 4) : Se contenter de moins

Description: Comment l'absence de religions non corrompues a amené les gens à se contenter de demi-vérités, ou demi-mensonges.

par Laurence B. Brown, MD

Publié le 09 Nov 2009 - Dernière mise à jour le 09 Nov 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Preuves que l'islam est la vérité](#) > [L'existence de Dieu](#)

Francis Bacon a dit, une fois : « Il y a de mauvais découvreurs qui croient qu'il n'y a pas de terre, devant eux, parce qu'ils n'arrivent à rien voir d'autre que la mer. » Des croyants tentent de convaincre des athées et des agnostiques que Dieu existe, qu'on puisse Le voir ou non, que cette existence soit souhaitée ou non, qu'elle soit prouvée ou non. Les arguments en faveur du contraire ne sont que distractions d'une réalité qui finira par s'avérer comme une vérité indéniable au cours d'un Jour heureux pour certains, rempli de regrets et d'horreur pour d'autres.

Nul ne devrait attendre au Jour du Jugement pour arriver à cette conclusion. La majorité des gens qui ont à faire face à des épreuves difficiles, voire insurmontables, sont enclins à croire; car dans une situation désespérée, vers qui d'autre que Dieu les gens peuvent-ils se tourner? Bien que peu respectent les promesses qu'ils font à Dieu en de telles circonstances, leurs serments demeurent longtemps après qu'ils les aient repoussés au plus profond de leur mémoire.

Peut-on aider l'hypocrite? Probablement pas. Reconnaître l'existence de Dieu et vivre en fonction de Ses commandements seulement si, et aussi longtemps que cela fait l'affaire démontre un refus de se soumettre réellement à Dieu. Prenez, par exemple, cette prière pathétique de Saint-Augustin : « *Da mihi castitatem et continentiam, sed noli modo* (Donne-moi la chasteté et l'abstinence - mais pas tout de suite!) »[\[1\]](#) Est-ce là la prière d'un « saint » qui, d'un côté, prie Dieu et, de l'autre, n'est pas prêt à laisser tomber les maisons de prostitution pour continuer à satisfaire ses besoins sexuels? Comparez cet homme aux disciples de Jésus, qui laissèrent tomber des activités bien plus honorables quand ils furent appelés à suivre Jésus. Lorsque la vérité leur parvint, ils abandonnèrent sans tarder leurs priorités mondaines, comme leur métier de pêcheur ou de fossoyeur. En lisant cela, les personnes religieuses se disent peut-être : « Wow! Voilà le genre de personnes que j'aime! ». L'essentiel à retenir de cela, c'est que ces disciples semblaient être des gens que *Dieu* aimait.

Bien sûr, cela se passait à une autre époque. De nos jours, les prophètes marchent sur l'eau, guérissent les lépreux et appellent les gens à les suivre que dans l'imagination de ceux qui cherchent à faire partie de l'histoire. Tout de même, nombreux sont ceux qui cherchent encore à trouver la vérité révélée par Dieu et qui, lorsqu'ils la trouvent, s'y soumettent immédiatement, sans égard aux sacrifices que cela leur demande. Mais d'abord, ils doivent être convaincus qu'il s'agit bien de la vérité.

Quel est le problème, alors? Celui-ci : l'information n'a jamais été aussi disponible et pourtant, (du moins à première vue), elle n'a jamais été aussi déroutante et religieusement obstructive. La plupart des gens ont été élevés avec des outils leur permettant de mettre à jour et d'identifier les contradictions et les erreurs contenues dans les religions prédominantes auxquelles ils sont exposés. Et certains de ceux qui cherchent sincèrement la vérité mettent souvent en doute diverses religions, dont certaines sont vraiment des cultes ridicules, mais dont la majorité sont des sectes prétendant être fondées sur l'Ancien ou le Nouveau Testament alors qu'en réalité, elles sont très éloignées des enseignements relativement équilibrés qu'on y trouve. Après un

temps, toutes les sectes finissent par se ressembler, à quelques différences doctrinales près, et on y retrouve presque toujours les mêmes fondements douteux. La plupart de ces sectes ont évolué en agglomérations modernes de vérités diverses, de demi-vérités (ou, en d'autres termes, de demi-mensonges) et de tromperies. Le problème est que mélanger la vérité avec le mensonge équivaut à mélanger la beauté avec la laideur - ça ne mène à rien. Toute religion ne peut être qu'entièrement véridique, ou alors corrompue à un certain degré. Et comme Dieu ne commet pas d'erreurs - jamais - si on ne peut se fier à ne serait-ce qu'un seul élément de ce que l'on nous présente comme une révélation, comment pouvons-nous juger de ce qui est faux et de ce qui est vrai, dans ses enseignements? Nombreux sont les croyants qui ne peuvent concevoir qu'avec difficulté que Dieu laisse l'humanité espérer en l'au-delà sur la base de fausses croyances à Son sujet.

Ce problème est criant : une personne ne peut pas plus mêler le mensonge à la vérité et considérer cet amalgame comme provenant de Dieu qu'elle ne peut mêler la beauté à la laideur et gagner un concours de beauté. Ajoutez un seul énorme grain de beauté velu (non pas un joli petit grain de beauté) au milieu d'un visage autrement considéré comme parfait et qu'obtenez-vous? Une beauté pure et angélique? Non, au contraire : vous avez une beauté irrévocablement altérée.

Maintenant, insérez un tout petit mensonge dans une religion que vous prétendez révélée par un Dieu parfait, et qu'obtenez-vous? D'abord, beaucoup de personnes sincères dupées. Mais pour ceux qui souhaitent s'accrocher au canon d'un système de croyance taché d'imperfections, les défenseurs jouent ici un rôle de chirurgiens esthétiques. Ces défenseurs parviennent peut-être à polir la surface rugueuse des Écritures par dermabrasion doctrinale, mais quiconque possède un tant soit peu de discernement et d'intelligence ne peut que reconnaître que la génétique de base demeure imparfaite. Par conséquent, alors que certains voient clairement dans les tentatives boiteuses d'excuser l'absurde, nombreux sont ceux qui le suivent aveuglément.

Parmi ceux qui finissent par choisir une religion, plusieurs ne parviennent à cette décision qu'en levant les mains au ciel de frustration, après avoir choisi la religion qui leur semblait la moins pire. Certains confient à Dieu avoir fait du mieux qu'ils pouvaient, tandis que d'autres se reposent confortablement sur des conclusions incertaines. Nombreux sont ceux qui deviennent agnostiques vis-à-vis de toutes les religions doctrinales, s'en remettant à leur foi intérieure personnelle car n'ayant pas trouvé une croyance doctrinale pure qui soit en accord avec leur image de Dieu.

Le refus de compromettre sa croyance en un Dieu parfait et infallible pour une religion aux fondements incertains et aux faiblesses doctrinales facilement démontrables dont on ne fait que se contenter est compréhensible, et même respectable. Après des générations de traditions familiales gênantes, des siècles de mauvaises orientations culturelles et une vie entière de propagande pleine de préjugés, de nombreux Occidentaux sont devenus spirituellement paralysés. D'un côté, l'idée d'une religion pure et dénuée d'altérations ou de corruption est recherchée mais insaisissable pour la conscience occidentale. D'un autre côté, beaucoup voient clairement les contradictions

des religions d'aujourd'hui fondées sur ce que l'Occident connaît le mieux, c'est-à-dire les Bibles chrétienne et juive. Certains demeureront piégés dans les limites étroites de ce dilemme. D'autres étudient attentivement les écritures bibliques et reconnaissent que, comme l'Ancien Testament avait prédit la venue de Jean le Baptiste, de Jésus et d'un autre prophète, Jésus avait aussi prédit la venue d'un prophète après lui, qui allait prêcher un message de vérité et clarifier bien des choses.

L'Église adventiste du septième jour, les Mormons, et plusieurs autres sectes chrétiennes prétendent chacune que leur fondateur correspond à cette prophétie. Mais de nombreuses personnes demeurent sceptiques et sont toujours en quête de vérité. C'est pour elles que ce livre a été écrit.

Copyright © 2007 Laurence B. Brown. Avec son autorisation.

L'extrait ci-dessus a été tiré de l'ouvrage du Dr Brown *MisGod'ed*, qui fut suivi de *God'ed*. Ces deux livres sont disponibles sur le site du Dr Brown, www.Leveltruth.com. Vous pouvez contacter le Dr Brown à l'adresse suivante : BrownL38@yahoo.com

Endnotes:

[1] St. Augustine, *Confessions*, bk. viii, ch. 7

L'adresse web de cet article:

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/641/viewall/>

Copyright © 2006-2011 [IslamReligion.com](http://www.IslamReligion.com). Tous droits réservés.